

# Du Sujet

Le constant souci de quiconque veut s'exprimer par le truchement de l'objectif réside dans la recherche du « sujet » qui traduira ses aspirations artistiques. Pour être fructueuse, cette recherche implique le déploiement d'un certain nombre de qualités fondamentales : la nature morte requiert, avant tout, de l'imagination ; le portrait, de la perspicacité ; le paysage, de la promptitude et de la sûreté dans le coup d'œil.

Certes, il est permis au paysagiste de prévoir des motifs de tableaux, mais il ne doit pas accorder trop d'importance à ce travail préparatoire, car la Nature semble s'ingénier à contrecarrer les projets les mieux étudiés. Il est préférable *d'apprendre à voir* (ce qui constitue sans doute la partie la plus épineuse de l'initiation photographique) et à capter, sans hésitation, les splendeurs fugaces que le dieu hasard se plaît à semer, au gré d'une déconcertante fantaisie.

Il ne suffit pas de discerner les matériaux propres à symboliser une émotion ou une idée : il faut encore les disposer selon les lois de la divine harmonie ; il faut surtout en découvrir les vertus que, seul, l'objectif est susceptible d'exalter.

Faute de quoi, il ne peut être question d'Art Photographique.

La plupart des photographes observent la Nature à travers des réminiscences picturales, de même que beaucoup de voyageurs regardent les pays parcourus à travers les descriptions qu'ils en ont lues. A leur insu, ils s'efforcent d'imiter des tableaux qui leur sont familiers depuis l'enfance et, particulièrement, ces imageries populaires dans lesquelles le sentimentalisme et le goût de l'anecdote trouvent une large pâture. Ils s'évertuent à transposer, dans le domaine du « noir et blanc », des motifs qui tirent tout leur attrait de la « couleur ».

Et l'insuccès couronne leurs entreprises !

Et, loin d'avouer qu'ils se sont fourvoyés, ils appellent à la rescousse toutes les théories qui les aident à couvrir leurs chétifs essais du voile de l'illusion !

Et ils s'engluent dans la médiocrité et le conventionnel, à moins qu'ils abandonnent un procédé, jugé indigne de leur talent...

Le peintre voit les choses sous l'angle qui lui permet de mettre le mieux en valeur les caractéristiques de son « médium ». Pourquoi n'en ferions-nous pas autant et - rejetant toute influence étrangère - n'étudierions-nous pas la Nature de façon à *respecter les propriétés distinctives de la lentille photographique* ?

Malaisée au début, cette tâche devient vite captivante.

Une cause fréquente d'impersonnalité réside dans la tendance à ne s'intéresser qu'aux vastes paysages dont le touriste prend plaisir à noter les aspects, mais que la photographie rend généralement mal, parce qu'elle enregistre d'innombrables détails oiseux et parce que sa perspective réduit les lointains à de ridicules proportions.

Il est des opérateurs qui se munissent de jumelles, afin de scruter des horizons incertains. Absorbés par ce travail d'investigation, ils oublient de regarder à leurs pieds et de constater que des motifs de tableaux s'offrent à eux dans un cercle très restreint.

Naturellement, il ne peut être question de blâmer l'excursionniste qui emporte des souvenirs de ses pérégrinations. On doit même parfois lui reconnaître, dans l'exercice de son passe-temps favori, une éducation du goût et une science du métier qui se traduisent par un choix judicieux du point de vue, un équilibre parfait de la composition et une utilisation raisonnée des différentes combinaisons optiques.

Mais l'épanouissement de ces qualités n'ôte pas à l'image photographique d'un site, son caractère documentaire. L'objectif, en effet, reproduit avec une indifférente impartialité des éléments dispersés sur de vastes étendues. Si le document qui en résulte est beau, c'est parce qu'il reflète fidèlement la *beauté de la Nature* qui est très différente de la *beauté de l'Art*, laquelle émane de la mise en évidence de quelque trait essentiel d'un objet, fût-il des plus vulgaires.

L'orientation qui marie le plus intimement l'originalité du procédé à l'idée d'art semble être l'étude des premiers plans.

Dans ce domaine et pour autant que l'opérateur sache limiter les éléments constitutifs de son tableau, les *détails typiques* - que la photographie rend de façon incomparable - peuvent devenir un facteur d'intérêt

primordial. Il suffit, pour captiver notre attention, que la *matière* dont participent les dits détails soit spiritualisée par un éclairage approprié. Car, tout le secret d'une bonne photographie tient dans la *qualité de la lumière*. Lorsqu'il lui plaît, celle-ci transforme les choses les plus viles en éblouissants tableaux. L'objectif excelle à les saisir.

L'étude des premiers plans permet aussi la *déformation systématique*. Le grossissement d'une partie significative du motif à interpréter doit être considéré comme un moyen d'art propre à la photographie et la modification profonde que fait subir à une telle composition le moindre changement de point de vue comme une faculté supplémentaire, pour l'opérateur, d'exprimer sa personnalité.

En incitant le photographe à se pencher sur la Nature et à la scruter au moyen de l'œil limpide et pénétrant qu'est l'objectif, cette orientation a bouleversé ses conceptions esthétiques et lui a révélé un grand nombre de sujets inconnus ou dédaignés de ses prédécesseurs. Elle lui a démontré qu'il était toujours un angle, une heure, une circonstance qui découvrait l'âme profonde, palpitante ou radieuse des plus humbles choses.

La tendance à photographier des « fragments », des *parties caractéristiques* de ces sempiternels ensembles dans lesquels se disperse l'intérêt et foisonnent les détails inutiles, a suscité maintes critiques. On l'a même qualifiée de puérole. C'est injuste, car cette méthode - outre qu'elle autorise la photographie à déployer toutes ses ressources - éveille la curiosité et frappe l'imagination du spectateur en l'incitant à reconstituer mentalement le décor, l'ambiance générale d'un paysage qu'il incline à idéaliser.

Et puis, pourquoi le chardon étique, que le givre transforme en fleur opulente et merveilleuse, n'évoquerait-il pas la poésie de l'Hiver avec autant de pénétration qu'une blanche forêt ?...

Pourquoi la nostalgie de la Pluie ne serait-elle pas enclose aussi intensément dans les dalles du trottoir aux reflets gras, où s'effare l'étrange silhouette d'un passant, que dans le spectacle d'une rue piquetée de parapluies et assombrie de lourds nuages ?...

Pourquoi le sentiment de la Force émanerait-il avec moins de puissance du câble retenant à quai le gigantesque paquebot que de l'enchevêtrement des grues tentaculaires dont s'enorgueillit volontiers un port ?...

S'il est vrai qu'il appartient plus à l'art d'évoquer que de décrire, s'il est vrai - comme l'a dit Silvestre de Sacy - que « la simplicité est le comble et le dernier effort de l'art », on est obligé de reconnaître que l'étude des premiers plans offre, au photographe, le moyen de s'exprimer avec une rare éloquence.

Des partisans d'un classicisme irréductible ont voulu démontrer, à plusieurs reprises, que la « nouveauté dans l'objet » ne rehaussait aucunement la valeur artistique d'un tableau. Soit. Il est certain qu'un photographe ne manifeste du talent que par la *façon* dont il interprète ce qui l'inspire. Il est également indiscutable qu'il serait absurde de vouloir imposer, à des opérateurs de tempérament différent, une seule catégorie de sujets.

Mais, celui qui s'attache à représenter les choses par lesquelles s'extériorise l'esprit de son temps ne témoigne-t-il pas d'un mérite particulier ?

Lorsque nous nous livrons à la contemplation des oeuvres léguées par un fastueux passé artistique, nous y cherchons un reflet de l'époque et du milieu dans lesquels leurs auteurs ont évolué. Les mœurs, la physionomie, la mentalité des siècles écoulés nous sont révélées plus fidèlement par les peintres et les dessinateurs que par les doctes historiens.

Evitons donc à nos descendants l'erreur de croire que la première moitié du XXe siècle n'était peuplée que de vieux chaumes, de vieux donjons, de vieux saules, de vieux ponts...

Ces souvenirs du passé dégagent, certes, un charme pénétrant et il n'est pas sans intérêt d'en fixer l'image, mais la tâche de l'artiste est plus âpre et plus féconde ; *elle consiste à chanter les fastes et les misères de l'époque où il vit*.

Dans tous les domaines, l'action de celui qui s'obstine à demeurer en dehors de son temps risque d'être frappée de stérilité.

Maurice PIÉRARD.

(Extrait de *Photo pour Tous*).

N° 267